

## L'affaire de l'avenue de Wagram

Écrit par Guy, 2021

Ce matin du 7 avril 2018, sur le marché d'une petite ville du Sud-Ouest, Saturnin Guignefol rencontre celui qu'un copain appelle le vagabond ésotérique, un gars original, intéressé par l'étrange et qui descend de temps en temps de sa colline pour voir du monde.

« Tiens, y'a des mois qu'tu t'étais plus montré, et v'là qu'tu débarques alors qu'un truc phénoménal m'est arrivé cette nuit-même. »

- Hé ben, toi, t'as des nouvelles fraîches, dis donc. J't'offre un café ?

À la terrasse du bistrot où ils se sont installés, Saturnin demande à son compère :

- Biron, ça t'dit quelque chose ?
- La nuit où, avec des amis, vous vous êtes fait scanner par un ovni ? Tu m'en as parlé, oui.
- C'était en 2006. Après l'incident, j'ai été découragé, car sachant pas où déposer mon témoignage, j'étais rabattu sur un certain GEIPAN, celui-ci m'répondait jamais, et l'temps passait...lorsqu'en 2014...tu t'rappelles ?... On s'connaissait pas. Or, ici, sur ce même marché, tu t'es planté d'avant moi en m'mettant entre les pattes une revue Nexus où s'faisait interviewer...mais oui, c'était bien lui...un type que j'avais perdu d'vue y a belle lurette après avoir adoré suivre ses illustrations dans la r'vue d'un groupe ufologique du nom d'GEPA, et qu'était d'venu l'boss d'un autre groupe : Lumières dans la nuit.
- L'aubaine. T'as dû lui sauter d'sus aussi sec.
- Et comment ! Et quelle récompense de trouver en lui tout l'contraire du GEIPAN ! Lui, au moins, il me l'a honoré, mon rapport. Il m'a téléphoné illico pour m'en r'mercier, il m'a dit qu'c'était une histoire remarquable, plus tard, il m'a encore appelé 2, 3 fois, montrant d'la curiosité envers c'que j'avais vécu, il m'a parlé d'ses sentiments envers le monde formidable de l'ufologie, envers aussi c'que c'monde pouvait avoir de décevant, ...etc... il m'a même invité chez lui si un jour j'passais dans l'coin. Et enfin, il a publié mon histoire dans sa r'vue toutes affaires cessantes. Grand merci à toi et à ton Nexus, camarade !
- Y'a pas d'quoi. Si on passait à ton truc phénoménal de cette nuit ?
- Oui, bien sûr. Y avait eu l'dîner ufologique du mois. C'est arrivé juste après. Chez moi.
- Le quoi ?
- On s'réunit pour manger et discuter OVNIS. Donc, c'était hier soir. En r'gagnant mes pénates, je savourais tout cet historique que tu viens d'entendre, et je r'sentais une grande plénitude, tu vois, car cet historique venait d's'y faire couronner de c'qui lui avait manqué toutes ces années : que j'finisse par le rencontrer en chair et en os, mon sauveur.
- Ah bon ? Il était v'nu à la réunion ? Au dîner UFO de ton p'tit bled ? C'est toi qu'avais suggéré à tes collègues de l'faire venir ? Rapport à Biron ? Ou quoi ?

- Non, non. Le hasard, simplement.
- Étonnant. Bon, donc, on en était à la plénitude.
- C'est ça. Si tu veux, j'vivais qu'une boucle s'était bouclée. Et qu'j'avais plus rien d'mieux à faire que d'aller m'couler voluptueusement dans l'sommeil du juste...et qu'à mon réveil, j'me fendrais d'une petite carte postale...
- Hi hi ! Du château d'Biron ?
- ...où j'lui exprimerais mon contentement de l'connaître.
- T'es un vrai sentimental, toi. En tous cas, un bon metteur en scène quand tu narres une anecdote. J'l'attends toujours, ton truc phénoménal de cette nuit.
- Ça va v'nir. J'pouvais pas te l'servir comme ça à brûle pourpoint.
- D'accord. On en était au sommeil du juste.
- Oui. Me v'là donc chez moi. J'ai déjà un pied dans ma chambre, lorsque mon attention est attirée par le livre dépassant d'mon sac que j'ai abandonné sur la table. Le livre de mon ufologue que j'ai rapporté du dîner. Impossible de pas y j'ter au moins un p'tit coup d'œil avant d'aller au lit. J'm'assied à mon bureau. Et à peine 1 quart d'heure de lecture me donne l'impérieux besoin d'me plonger au cœur d'une scène de mon passé que jusq'ici, rien m'avait jamais poussé à r'considérer.
- J'comprends pas la relation entre l'bouquin et ton ancienne histoire.
- Patience. Donc, j'arrête de lire, afin d'entreprendre un visionnage conscient du film de ladite histoire, et là... qu'est-c'qui s'passe ?
- Hmm, je sens qu'tu vas me l'dire. J'suis tout ouïe.
- Il s'passe qu'en guise de r'visionnage conscient, j'me r'trouve... ouhlala ! Si j'm'attendais à ça... j'me r'trouve en tant qu'corps éthérique et esprit envolés d'mon corps physique et débarqués sur les lieux et au moment d'l'incident.
- Chouette ! T'as même plus à t'livrer au travail de r'mémorisation que t'avais projeté. T'es là sur place et aux premières loges.
- T'es ironique, ou quoi ?
- Pas du tout. Certains le seraient face à tes propos pouvant tout d'suite faire penser à des délires New Age, mais moi, personnellement, non. J'pense qu'il faut écouter tout c'qu'ont à dire les gens ayant expérimenté des choses bizarres, et ensuite, on voit. J'suis pour le débat, mais pas pour ridiculiser ton récit.
- D'accord. Oui. Bon. Donc, j'suis là, comme t'as dit, sur place et aux premières loges. C'est fou. Venu du futur, j'suis là dans l'présent d'une scène que j'ai vécu y a des années. J'aurais jamais cru qu'une telle chose me s'rait arrivée un jour.
- Ça fait penser à la machine à remonter l'temps, non ? Ou bien...et là, le terme « venu du futur » est pas très approprié...au voyage astral. Drôlement intéressant.
- Oui. J'suis là. A Paris, avenue d'Wagram, vers les 2 heures du mat de j'sais plus quelle nuit d'1969. ET j'me vois, moi, l'jeune Saturnin d'22 ans d'cette nuit-là. Il est en train de r'monter l'avenue vers le nord par le trottoir de gauche, direction son appartement des Batignolles. Sacrée impression que d'découvrir chaque instant de c'présent tout en sachant c'que va être l'instant suivant vu qu'j'en ai la mémoire, et tout en restant un p'tit peu médusé qu'ce chaque instant suivant corresponde pile-poil au film que j'connais par cœur. Alors que c'est en quelque sorte parfaitement normal. J'suis clair ? Tu m'suis ?

- Complètement.
- Bon. Donc, j'vois tout, quoi. Je l'vois marcher tranquillement. Et puis, sur l'autre voie, v'là qu'arrive cette voiture remontant l'avenue dans la même direction qu'lui. J'vois qu'elle l'a r'péré et qu'elle se met à rouler au pas une fois parvenue à son niveau. J'vois qu'lui a r'péré son manège en n'en laissant rien transparaître...
- Aïe aïe aïe ! S'il avait marché sur le trottoir de droite, c'est pas d'l'autre côté du terre-plein qu'il l'aurait eue, la bagnole, mais juste à côté d'lui !
- Bah, tu sais, en pleine nuit, un piéton brusquement confronté à une voiture se déplaçant dans l'même sens et à la même vitesse que lui, j'suis pas sûr qu'il se sente moins en danger parce qu'il y a un terre-plein qui les sépare. Bon, où j'en étais ? Ah oui. Donc, je l'vois marcher, et j'vois la voiture rouler lentement...si lentement...si lentement...t'imagines un peu une voiture qui roule à la même vitesse que toi qui marches ?
- Brrr ! Alors ?
- Hé ben, j'me rapproche de lui. J'flotte jusqu'à l'effleurer. J'peux percevoir sa terreur. Ses sueurs froides. Sa respiration courte. Et la formidable bravoure avec laquelle, à l'attention d'cette satanée bagnole, il fait mine de pas avoir remarqué quoi qu'ce soit d'perturbateur de sa sérénité d'jeune homme rentrant chez lui en sifflotant. Je l'sens vivre un cauchemar éveillé qui dure une éternité... une éternité... une éternité...tout au long d'laquelle il se maîtrise impeccablement, le courageux p'tit bonhomme, mais qui dure... une éternité... une éternité... une éternité. Oui, j'vois tout ça... C'est interminable et suffocant...jusqu'à c'qu'enfin, oh miracle, s'offre à gauche la première petite rue adjacente permettant d's'évader d'cette maudite avenue !
- Ouf ! Et...euh ?... Il s'met à cavalier ?
- Tu plaisantes. Il s'y enfile sans presser l'pas et sans s'retourner, tel le piéton tranquille qui prend cette rue parce que c'est tout simplement par là qu'il va, et basta.
- Bien. Mais...au fait...tout à l'heure, quand t'as parlé d'impérieux besoin de te r'plonger au cœur d'une scène de ton passé, j'ai pas trop compris la motivation de c'besoin. Que diable es-tu rev'nu faire là un demi-siècle plus tard, en fait ?
- Vérifier quelque chose.
- Ah ?... Alors, qu'est-c'que t'as vérifié ?
- J'allais y v'nir. J'ai pas escorté l'jeune Saturnin en marche vers l'avenue Mac-Mahon sur laquelle tombait la p'tite rue, et où là, cette fois, t'as raison, il s'y est mis, à courir comme un dératé pour regagner la place de l'Étoile et ses taxis d'où il avait pris l'avenue d'Wagram.
- Pourquoi n'plus l'escorter davantage ?
- Bah... Inutile. Et puis surtout, la voiture ayant laissé tomber sa proie en l'voyant prendre la p'tite rue dans laquelle le terre-plein l'empêcherait d'toute façon d's'engager à son tour, elle recommencerait à accélérer et moi, j'voulais surtout pas qu'elle m'échappe. J'étais quand même venu exprès pour elle, hein ?
- C'était auprès d'elle que tu étais r'venu effectuer ta vérification ?
- Hé oui.

- Or, en tant qu'un professionnel de la remontée dans le temps et/ou du voyage astral, t'ignorais qu'un tandem corps éthérique-esprit pouvant se déplacer à la vitesse de la lumière, t'aurais aucun mal à la rattraper, ta bagnole.
- Ouh ! C'est coup-là, tu l'es bien, en train de m'charrier, n'est-ce pas ?
- Hi Hi ! Bon, allez, c'est pas méchant. Raconte ta fameuse vérification.
- J'ai flotté jusqu'à la voiture et j'me suis collé au pare-brise.
- Et c'est là qu't'as pu vérifier. Vérifier quoi ?
- Hé ben voilà : À l'époque, mine de rien, même si la situation m'avait obligé à ne pas considérer le véhicule que du coin de l'œil, il m'avait pas échappé pour autant qu'il était une grosse limousine noire, ni même que ses passagers semblaient être costumés, chapeautés, et lunettés d'noir, et j'en avais déduit qu'ils étaient des hommes du milieu. Et durant les cinquante années suivantes, j'avais jamais eu aucune raison de questionner cette conclusion. Lorsque là, tout d'un coup, cette nuit, ce bouquin d'un ufologue m'avait mis la puce à l'oreille. Fallait absolument que j'y retourne voir ce que c'étaient qu'ces gens-là.
- Te voilà donc collé au pare-brise
- Oui.
- Résultat d'ta vérif ?
- Mission accomplie ! Ils avaient rien à voir avec des hommes du milieu !
- M'enfin...qui étaient-ils, alors ?
- T'as pas la moindre idée ?
- Tu m'as pas dévoilé beaucoup d'éléments, tu sais. P't'être que tu pourrais m'donner le titre du bouquin, par exemple ? Ça m'aiderait, j'crois.
- *Men in Black*.
- Men in Black ? Hmm... T'es en train de m'raconter qu'une nuit d'1969, à l'âge de 22 ans, tu t'aurais fait pister par des Men in Black en plein Paris ? Et qu'tu les aurais pris pour des gangsters ? Et qu'c'est hier soir, 50 ans après, qu'il t'est apparu qu'ces gangsters avaient été en fait des Men in Black ? Et tout ça grâce à une méthode relevant d'une espèce de remontée dans le temps matinée d'un voyage astral ?
- Affirmatif. Au fait, en passant, t'avais pas dit qu't'étais pour un débat n'ridiculisant pas ton interlocuteur ?
- Excuse-moi, ça m'a échappé. J'avais me r'saisir. Mais bon Dieu, ton truc phénoménal est vraiment en effet un truc phénoménal pas d'tout repos.
- J't'avais prév'nu. Bon, écoute, j'ai quelques courses à faire. On se r'trouve ici même à midi et on va déjeuner chez moi ?
- Entendu. À tout à l'heure.

Un peu plus tard, attablés dans la cuisine de Saturnin, les deux compères reprennent leur conversation.

- Alors, t'as médité un peu sur l'histoire ?
- Pas qu'un peu. Dis-moi, tu m'avais caché qu'un ufologue préféré excellait en plus dans l'espièglerie ?
- Quoi ?

- Mais si. Pour moi, un type qu'a glissé une telle bombe dans la musette de quelqu'un ravi d'aller s'endormir sur les lauriers dont il vient d' décorer leur camaraderie, c'est un p'tit farceur ! Ta carte postale de Biron, va falloir qu'elle soit d'un très, très, très grand format pour tout contenir, tu crois pas ? Toi qui voulais lui envoyer un hommage, ton histoire a bénéficié d'un rabiote si inattendu et corsé qu' maintenant, tu...
- N'importe quoi, ton sketch du p'tit farceur.
- Ah bon ? Tu trouves que ta narration s'apparente pas assez au genre littéraire qu'on appelle le réalisme magique pour que mon sketch ait quelque sens ?
- J'sais pas. J'trouve que t'exagères. Si on r'venait aux Men in Black ? C'est là-d'sus qu'on s'est quittés c'matin, et ça t'chagrinerait énormément.
- J'confirme. J'vais essayer d'm'expliquer sans persifler. T'as fait aucune allusion à aucun ovni, or le peu que j'sache des Men in Black, c'est qu'ils s'en prennent qu'à des gens venant d'vivre quelque expérience ufologique. Alors ? T'avais vu un ovni, juste avant Wagram, ou t'en avais pas vu ? Ton histoire me semble fort controversable.
- J'comprends ta position. Tu vois, moi-même, figure-toi que c'matin, j'me suis réveillé embarrassé d'avoir identifié derrière le pare-brise des Men in Black qu'auraient suivi en somme un jeune piéton venant d'vivre absolument aucune expérience ufologique...
- Merci, c'est bien c'que...
- Attends ! Car là m'est r'venu quelque chose s'étant passé à la même époque que Wagram.
- Quelque chose ?
- Hé ben ! Il m'est r'venu qu'un soir de c't'époque, j'ai entraîné trois ou quatre amis du quinzième arrondissement à une réunion du GEPA, et qu'après, on est allés chez eux, et qu'on a parlé d'ovnis à bâtons rompus pendant des heures.
- Qu'est-c'que ça a à voir avec Wagram ?
- Plus j'y r'pense, plus j'en mettrais ma main à couper. La nuit où la limousine m'a suivi, j'suis sûr que c'est d'cette soirée ufologique passionnée entre amis que j'venais d'sortir. J'avais réussi à rallier la place de l'Étoile, mais de là, j'avais dû m'mettre à faire le reste à pied car j'avais loupé l'dernier métro.
- Tu penses donc que des Men in Black pourraient aussi tourmenter quelqu'un qu'aurait rien fait d'plus que d'parler d'ovnis ?
- Pourquoi pas ? Surtout que quand ils m'ont vu, c'est pas d'une réunion que j'sortais, mais de deux, coup sur coup. Et bouillonnantes. Hi hi ! J'devais sentir l'ufologie à plein nez !
- Ma foi. J'reste réservé... tout en t'accordant qu'c'est assez troublant.
- Aaah ! J'aime t'entendre parler ainsi.
- T'emballer pas ! Y a un aspect gigantesque de cette question Men in Black qu'on a pas encore abordée. Admettons, comme on vient de l'faire, qu'il soit p't'être pas obligatoire d'avoir rencontré un ovni pour être suivi par des Men in Black. Mais ça résout pas toute l'affaire, ça...
- Ah bon ?
- ... car ça résout pas la question d'ta démarche de vérification d'hier soir.
- Ah ? Tu veux dire : le fait que j'sois r'tourné sur place au moyen de la r'montée dans l'temps et/ou du voyage astral ?

- Non, non, ça, j'ai l'impression qu'c'est un peu secondaire. C'que j'ai en tête est qu't'aurais probablement conclu par le même verdict (c'est pas des gangsters mais des Men in Black) si t'avais juste effectué en toi un r'visionnage conscient du film de l'histoire.
- Alors, où tu veux en v'nir en souhaitant résoudre la question d'ma démarche de vérification d'hier soir ? J't'ai tout expliqué. Il manque quelque chose?
- J'crois bien, oui... Euh... comment dire? C'est délicat. Tu sais, j't'apprécie, alors, c'est...euh...
- Ça y est ! V'là qu'maintenant, tu vas faire des manières pour me démolir ma baraque. Tu t'étais pas gêné, tout à l'heure! Allez, crache-le, ton morceau.
- Mais non. J'aimerais t'faire réfléchir, en réalité, plutôt que d'm'opposer stupidement. J'ai une antithèse à t'soumettre.
- Et ben, vas-y, j'te dis. D'autant plus.
- D'accord! La voici : c'est très simple. Faute d'éléments contradictoires, t'as vécu 50 ans avec l'idée d'avoir été suivi une nuit par des hommes du milieu quand t'avais 22 ans. Lorsque soudain, un bouquin t'apprend l'existence d'entités leur ressemblant, mais en plus excitantes car liées à l'ufologie qu'tu chéris. Et voilà. Ni une, ni deux. Tu décrètes que ce n'sont plus d'banals gangsters qui t'ont suivi cette nuit-là, mais d'insolites Men in Black. T'as révisé l'histoire comme ça t'arrangeait.
- Comme ça m'arrangeait ? En somme, j'me s'rais mitonné un joli palmarès ufologique en ajoutant à mon inégalable Biron des Men in Black un demi-siècle auparavant ? Histoire de briller dans les dîners ufo ? Et c'est ça, ton antithèse incontournable ? Elle est inintelligente, mon vieux, et c'est p't'être plutôt pour ça qu't'as eu tant d'mal à la sortir.
- Et vlan ! Aaah! J'adore que toi et moi on puisse tout s'dire. Sacré truc que cette affaire de Wagram. Très provocatrice de débat, hein ?
- Oui. Ça t'dirait qu'on la co-écrite ? Les lecteurs s'en f'raient leur propre idée au-delà d'nos chamailleries.
- Bonne idée. Le premier destinataire en serait forcément ton ufologue préféré...hihi ! En guise de carte postale de Biron.
- Ah oui, au fait, quand on travaillera sur le texte, faudra bien penser aussi à quelque chose que j'ai oublié de t'rapporier, j'y r'pense tout d'un coup.
- C'est quoi ? Que j'te conteste une dernière petite fois, hihihi.
- Hé ben, parmi mes pensées de c'matin au réveil, y'a eu celle-ci. J'm'en étais pas rendu compte à l'époque, mais tu vois, y avait une drôle d'atmosphères cette nuit-là, avenue d'Wagram.
- Tu m'étonnes ! Quand t'as une limousine qui t'piste avec des bonhommes inquiétants à bord vers les deux heures du mat, l'ambiance est pas franchement joyeuse.
- Non, non. J'fais allusion à ça, évidemment, mais pas que.
- C'est-à-dire ?
- Y'avait pas l'moindre autre piéton qu'moi et pas l'moindre autre véhicule que cette voiture, et tout ça dans un étrange silence cotonneux.
- Bah ! Tu sais, avenue d'Wagram à c't'heure-là, c'est assez normal, non ?

- J'suis pas sûr. Ya quand même toujours un léger trafic. Là, y avait rien de rien. Et même pas c'ronron faible et lointain qui, dans une mégapole, parvient toujours à l'oreille quand on s'trouve dans un endroit assez calme. Là, y avait rien de rien.
- Bon. T'as encore marqué un point dans ta démonstration comme quoi cette nuit-là avenue d'Wagram, y avait bel et bien quelque activité de nature ufologique ou apparentée. J'vais pas t'contrarier en t'suggérant qu't'as p't'être inventé ce souvenir. Bon allez, moi, faut que j'y aille.
- D'accord. Et attends pas trop longtemps pour te r'montrer, s'il te plait.

Dû au temps qui passe vite et aux vicissitudes de l'existence, les deux amis ne rédigerent et n'envoyèrent leur texte que trois ans plus tard... ce qui est lent, mais après tout, pas si mal.